

LOUISE HARDI

JOURNAL
D'UNE FEMME
LIBÉRÉE

Tome 1 : L'émancipation

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

ALYSÉE ADRIAN
FRANÇOISE BOCQUET
LAURINE BOCQUET
CYRIELLE COUDERT
THIERRY DARNIS
ÈVE DESMON

SOPHIE DOMÉJEAN
ÉLODIE GUILLAUME
ANNE-LAURE NUNEZ
OLIVIA PULCET
ALEXANDRE RODA

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-37916-935-9

Dépôt légal : janvier 2022

Chapitre 1

Je déteste ces moments où le temps semble suspendu, figé. Je refais une énième fois mon chignon qui penche dangereusement. Les cheveux relevés, les lunettes sur le nez, ce qui m'arrange pour éviter toute ambiguïté.

Nous sommes dimanche. Un de ces beaux dimanches de fin d'été, où le soleil, encore chaud, révèle la beauté des feuilles dans les arbres qui revêtent peu à peu leurs couleurs d'automne, allant du rouge jusqu'à l'or.

Je ferme les yeux pour ressentir les dernières chaleurs estivales, si agréables.

Dans quelques instants Thomas va arriver, avec notre fille Jeanne. Je ne sais pas encore quelle sera son humeur du jour, ma surprise hebdomadaire en quelque sorte. Le genre de surprise qui me tenaille le ventre. Il peut être tellement imprévisible. Sa voiture noire se dessine au loin dans la rue. Un break imposant, flambant neuf.

J'inspire profondément pour me détendre. La voiture est à ma hauteur. Thomas descend. Il est habillé de façon impeccable, ses cheveux châtain parfaitement brossés, sa barbe bien taillée. Il me fait la bise. Son regard vert perçant ne trahit aucune émotion. Il défait la ceinture du siège auto de Jeanne, lui dépose un baiser sur le front avant de me la remettre dans les bras.

— Elle n'a pas goûté, je pense qu'elle va bientôt réclamer.
On a déjeuné tôt aujourd'hui.

Thomas semble décontracté, ça me rassure, je me relâche.

— Le week-end s'est bien passé ? je lui demande.

— Rien à signaler, Jeanne a été sage.

J'ai l'habitude de ses réponses concises. Depuis la séparation officielle je n'ai le droit qu'à des bribes de phrases, comme si je ne méritais pas qu'on prenne la peine de me faire des phrases

construites. Comme si le fait d'utiliser des mots avec moi était une perte de temps et d'énergie.

Pour la paix de tous, je fais avec.

Je l'ai aimé Thomas. Aimé sincèrement et de façon totalement irraisonnée, mais, comme le dit si bien la chanson « Les histoires d'amour finissent mal en général ».

Je me suis vu renoncer à la promesse d'une vie de famille confortable, après avoir découvert que je n'étais pas la seule femme de sa vie. Nous étions plusieurs.

Après le choc, la colère, puis l'infinie tristesse. La période la plus sombre de ma vie, et pourtant la plus nécessaire.

Je ne vivais que pour lui et à travers lui. Je ne me définissais que par l'image de cette jolie petite famille qui était la mienne. Lorsque j'ai réalisé que tout ça n'était qu'une vaste fumisterie, j'ai tout plaqué. Rien de pire pour moi que de continuer une relation qui n'était que mensonges.

Après, il m'a fallu me reconstruire. Je me sentais vide intérieurement. Qui j'étais ? Quelles étaient mes passions ? Qu'est-ce qui m'animait dans la vie ?

J'avais passé cinq ans à me mettre entre parenthèses. J'ai dû tout réapprendre, surtout l'essentiel, réapprendre à me connaître.

J'ai redécouvert le plaisir de vivre en fonction de mes envies, de mes passions sans avoir à me justifier ou à négocier.

Comme un enfant qui apprend à marcher, il y a eu quelques chutes bien sûr, mais j'ai la chance d'être bien entourée. Et je me dois d'avancer, pour moi, mais surtout pour Jeanne, ma fille.

Jeanne m'entoure de ses petits bras. Je passe ma main dans sa jolie chevelure d'ange. Elle plonge ses grands yeux bleus dans les miens. J'ai tellement d'amour pour elle, je pourrais lui décrocher la lune s'il le fallait.

— J'y vais. On se voit la semaine prochaine ?

— Ça marche.

Thomas fait un dernier bisou à notre fille puis retourne à sa voiture après un bref signe de tête dans ma direction.

Je regarde la voiture s'éloigner, soulagée. Finalement il n'était pas de si mauvaise humeur aujourd'hui.

Chapitre 2

— Et donc tu l’as laissé te parler comme ça ?

Anna croque à pleines dents dans son burger. Il a l’air terriblement bon, je regrette un peu ma salade verte et mes trois rondelles de tomate.

— Je n’avais pas le choix, je réponds sur la défensive, Jeanne était avec moi, je ne me voyais pas l’insulter devant elle. La séparation a déjà été bien assez compliquée comme ça !

Anna se tamponne délicatement le coin des lèvres avec sa serviette. Son rouge à lèvres n’a presque pas filé. Je ne sais toujours pas comment elle réalise cet exploit. D’ailleurs la couleur qu’elle a choisie aujourd’hui contraste parfaitement avec son carré noir et sa peau laiteuse. Elle dégage une assurance qui met plus d’un homme mal à l’aise. Une beauté d’apparence froide, pourtant on ne fait pas meilleure « partner in crime » pour des soirées scandaleuses.

— Oui mais il va devoir se faire une raison. Ça fait plus d’un an et demi maintenant. Il faut qu’il passe à autre chose, ajoute Charlotte en buvant une gorgée de son verre de vin blanc. Sérieux Emma, s’il continue comme ça tu ne vas jamais réussir à passer à autre chose. Il est à la fois irrespectueux et insistant. C’est limite du harcèlement des fois. Il s’en sort un peu trop facilement je trouve après tout ce qu’il t’a fait, ce serait bien qu’il paye un peu !

Charlotte n’est jamais dans la demi-mesure. C’est ce que j’aime chez elle, elle est entière et dit toujours le fond de sa pensée, même si ça peut blesser. Elle est aussi pleine de sagesse et de très bons conseils.

Là où Anna proposerait d’engager un tueur à gages pour se débarrasser du problème (et du corps par la même occasion), Charlotte choisirait de laisser faire le destin, mais en lui donnant

un petit coup de pouce, et d'en tirer des leçons afin de ne pas reproduire les mêmes erreurs.

— Sauf que si je suis trop dans la confrontation, il le prendrait comme une déclaration de guerre et il me mènerait la vie impossible. Tu as bien vu quand j'ai contacté un avocat juste pour avoir une idée du montant de la pension, il est entré dans une colère noire ! Je n'étais pas sereine. C'est assez difficile comme ça, il ne vaut mieux pas que j'en rajoute.

— Tu es trop gentille Emma. Tu passes ton temps à être conciliante et il en profite. Même dans son comportement vis-à-vis de toi. Il se permet des choses qu'il ne devrait pas, fait remarquer Anna.

— Ça te mine et ça t'empêche de faire des rencontres, ajoute Cha.

— C'est plus compliqué que ça, je dis abruptement.

Le sujet qui fâche, celui que je déteste. Celui où nos opinions divergent aussi. Là, où mes amies voudraient forcer le destin et m'inciter à me mettre sur les sites de rencontres, moi je veux laisser faire les choses et me lancer quand la situation se présentera sous les meilleurs auspices. Pas d'application de rencontre, pas de rencards programmés. J'ai du mal avec ce principe de passer d'un rencard à un autre comme on pourrait changer de robe parce qu'on s'est lassé de la couleur de la première. Elles ne comprennent pas pourquoi j'y suis autant réfractaire. Elles aimeraient que je retrouve l'amour. Surtout Charlotte, la seule à être en couple et heureuse avec son Benjamin. Mais je ne suis pas encore prête.

J'ai passé cinq années à me dévouer corps et âme à mon couple. Aujourd'hui, bien que ça ne soit pas rose tous les jours, j'ai retrouvé mon indépendance, un équilibre aussi, bien que très précaire. Je gère mon temps selon mes envies et je le partage principalement entre ma fille, mon travail et mes amis. Il n'y a pas de place pour une autre personne, du moins pas pour l'instant.

— On ne te dit pas de te poser, corrige Anna, on dit juste qu'un petit coup comme ça...

— Mais encore une fois ce n'est pas quelque chose que j'ai envie de planifier, ça se fera quand ça se fera !

— Sauf que depuis Thomas tu n'as toujours rien fait, me fait remarquer Charlotte.

— Et mon vagin m'en remercie, il avait grand besoin de cette pause.

— Ce n'est pas parce que les derniers moments étaient décevants à ce niveau qu'il faut rester là-dessus, renchérit-elle.

— Cha ! Quand tu auras vécu avec quelqu'un qui te met une pression psychique et physique régulière, on verra si tu n'apprécies pas les longs moments de solitude.

Je regarde mon téléphone, je vais être en retard à mon rendez-vous avec ma conseillère bancaire. Je me lève dans la précipitation, rassemble mes affaires et embrasse mes amies. C'est bien la première fois que j'ai hâte de retrouver celle que je considère comme ma pire ennemie.

Chapitre 3

Un sourire aimable, un regard bienveillant et je file au comptoir donner la commande de mes clients. Je suis en plein rush mais j'aime ça. Pas le temps de s'ennuyer, je dois jongler entre les différentes tables en prenant soin de rester disponible. J'apporte le café à un couple en terrasse.

On est début octobre, il fait encore relativement doux pour la période, ce qui n'est pas pour me déplaire. J'appréhende l'automne chaque année. Les journées plus courtes, la grisaille, les feuilles qui tombent... Rien que d'y penser je sens poindre un sentiment de déprime.

Je me retrouve à jeter un coup d'œil sur la place de la Victoire, aux terrasses partiellement désertées. Je suis déjà nostalgique de l'été, de l'effervescence en journée, des touristes venant de tous les horizons, mais aussi des soirées entre copains qui n'en finissent pas, des festivals, des journées en pleine nature à lézarder au bord d'un étang ou tout simplement de marcher pieds nus dans le sable le long de l'océan Atlantique. Non décidément je n'aime pas l'automne et je le déteste déjà.

— Tu viens avec nous après le travail ? Me demande Florent, mon responsable et ami.

— Je ne peux pas je dois aller chercher Jeanne chez la nounou.

— Ah oui c'est vrai j'oublie à chaque fois, désolé. Je vais m'y faire ! Disponible que les vendredis et samedis maintenant.

— Exactement ! Sauf pendant les vacances scolaires, Jeanne est avec Thomas.

— Ça se passe mieux avec lui ?

— Ça dépend des jours... et de lui...

— Vivement que tout ça se tasse. Tu arriveras à te libérer de nouveau en semaine pour faire les petits apéros avec nous.

J'espère ! Ça me manque un peu quand même ce petit rituel de l'apéro le mercredi soir.

— Je ne te le fais pas dire !

Je ne suis pas de fermeture ce soir-là. Je ne traîne pas trop, Jeanne doit m'attendre. J'ai de la chance, sa nounou habite à moins de dix minutes de mon travail.

Quand la nounou ouvre la porte, Jeanne me saute au cou. Je la prends dans les bras et la serre fort contre moi. J'ai le droit à un petit résumé de Nani (surnom donné à Jeanne à sa nounou) sur la journée d'école.

Sur le chemin du retour, ce sont les récits de Jeanne avec Nani qui ponctuent notre trajet en tramway.

Nani lui a fait faire un atelier peinture et collage. Nani lui a fait regarder un documentaire, Nani lui a appris une chanson... Par contre, dès qu'on aborde l'école maternelle, ma fille développe une amnésie totale.

Je dois définitivement me faire à l'idée que jamais Jeanne ne divulgue le contenu classé top secret de ses activités faites en classe de petite section.

Nous arrivons devant notre immeuble. Un bâtiment sans prétention en béton blanc où s'alignent des rangées de balcons sur huit étages.

D'extérieur il ne paye pas de mine, mais une fois passées les portes, il se révèle plus chaleureux qu'il n'en a l'air.

J'aime beaucoup notre appartement. J'en ai fait un lieu cosy où se mêlent tapis moelleux, meubles chinés, étagères surchargées. Par contre tout y est dépareillé. J'ai laissé la plupart des meubles à Thomas, le prix de la liberté, mais surtout une façon de faire table rase du passé, une sorte de nouveau départ.

À aucun moment je ne regrette ma décision, même si, soyons réalistes, ce n'est pas tous les jours facile.

Beaucoup me considèrent comme une personne courageuse parce que j'éleve quasiment seule ma fille de trois ans. Je ne suis pas d'accord. Je le fais parce que je m'en sens capable. Ça me demande une organisation au millimètre certes, mais c'est beaucoup plus simple comme ça au final. Et avec Jeanne on est rodées maintenant.

Après le repas et la douche, je la couche. Je lui lis une histoire, c'est notre petit rituel du soir à toutes les deux, celui qui lui permet de s'endormir paisiblement.

Une fois le dernier baiser donné, la lumière éteinte, mais la veilleuse bien allumée, je m'accorde enfin mon moment à moi. Je file prendre une douche bien chaude pour évacuer la journée de travail. C'est comme si la fatigue glissait sur moi en même temps que l'eau sur ma peau. Je sors de la salle de bain totalement détendue. J'enfile un pull trop grand en guise de pyjama. Je me glisse dans mon lit, sous les couettes bien chaudes. Je prends mon livre, à la recherche de la page où je me suis arrêtée.

Mes soirées en pleine semaine se résument généralement en deux activités : la lecture ou les séries télé. Ces derniers temps, je me surprends à retrouver le goût pour les auteurs de romans français. Des histoires d'amour contrariées, où le personnage principal se découvre grâce aux embûches semées sur le chemin qui mène à sa promesse.

Je tombe sur un passage particulièrement érotique où l'une des héroïnes découvre les plaisirs de la chair avec un inconnu charismatique. Une vague de chaleur m'envahit. La scène est décrite en détail, avec un vocabulaire soigneusement choisi. Le roman met tous mes sens en éveil. Mon corps suit la lecture comme s'il était au centre de l'action. Un intense plaisir se diffuse en moi, je me sens en émoi.

Maman ?

Je referme vivement le livre, comme si j'avais peur que ma fille de trois ans comprenne quel genre de plaisir coupable sa mère s'offrait pendant qu'elle était censée dormir.

Qu'est-ce qu'il y a mon cœur ? Je demande légèrement exaspérée.

J'ai mal au ventre, j'arrive pas à dormir.

Je comprends tout de suite son petit manège mais je suis incapable de résister. Je défais les couvertures du lit et l'invite à venir auprès de moi.

Jeanne fait un rapide aller-retour dans sa chambre et revient avec son oreiller et toute une armada de peluches.

Elle se rendort presque aussitôt, à mes côtés. Et moi je n'ai pas d'autre solution que de remettre à plus tard ma petite lecture du soir.

Chapitre 4

J'ai rarement mes week-ends complets, les petits inconvénients à travailler dans la restauration. Mais j'ai fini par l'accepter et à présent c'est devenu d'une normalité tout sauf contraignante.

J'ai quand même la chance d'avoir un responsable en or qui arrive à nous octroyer un samedi par mois. Ces rares week-ends sont devenus, pour la plupart, le rituel obligatoire du repas de famille, avec mes parents et ma petite sœur Isabelle.

J'arrive dans la maison familiale. Un joli pavillon en agglomération, avec un jardin de taille honorable à l'arrière.

Jeanne se précipite dans les bras de sa tante lorsqu'elle l'aperçoit. Isabelle est une tata formidable, toujours là pour me dépanner quand j'ai besoin de faire garder Jeanne. C'est aussi un soutien sans faille, je peux tout lui confier sans avoir la constante impression d'être jugée.

Je ne peux pas en dire autant de mes parents. Ma mère profite de ces entrevues familiales pour me rappeler ma situation financière précaire depuis ma séparation. Mon père, lui, abonde dans son sens, histoire d'avoir la paix. Ils ont la meilleure stratégie au monde pour faire disparaître le peu d'estime que j'ai de moi.

— Bon les amours ? M'interroge Isabelle avec un clin d'œil complice alors qu'on passe à table.

— Toujours rien, je réponds dépitée. C'est compliqué avec Jeanne, le travail...

— Tu n'as pas à te justifier, ça viendra quand ça viendra. Et quand ce sera le bon moment tu feras un malheur !!

Je lance un regard plein de gratitude à ma petite sœur. Avec son carré court blond et sa dégaine d'artiste, elle contraste totalement avec ma robe champêtre tout droit sortie d'une

friperie.

— En même temps avec Jeanne il vaut mieux que tu te concentres sur ta vie de maman. C'est ta priorité, le reste doit passer au second plan, rétorque sèchement ma mère.

— Je sais, merci bien, tu me le dis à chaque fois, je ne risque pas d'oublier. Mais que les choses soient claires, je ne compte pas finir au couvent.

Le visage de ma mère se rembrunit aussitôt.

— Tu crois vraiment pouvoir trouver mieux ? On sait ce qu'on quitte, on ne sait pas ce qu'on récupère après.

— C'est bon maman, on en a déjà parlé mille fois. Thomas c'est terminado. Et je ne comprends même pas que tu le sou-tiennes en fait. Je vous ai épargné mes problèmes de couple, ça ne veut pas dire que j'ai bien vécu la situation, au contraire.

— Tu te mets quand même dans une situation bien compliquée. Mère célibataire avec une enfant, de nos jours ce n'est pas évident.

— Je sais pertinemment que tu as gardé contact avec Thomas et qu'il communique avec toi dans l'espoir de me récupérer. Mais j'ai pris ma décision et je ne reviendrai pas dessus. Tu ne te rends pas compte de l'enfer qu'il me fait vivre !

— Tu ne lui facilites pas la tâche. Il souffre beaucoup depuis votre rupture.

— Tu ne crois pas que j'ai souffert ? Tu crois que j'ai bien vécu d'avoir été trompée et humiliée ?

— C'est un homme tu sais...

— Ah non ! Je coupe hors de moi, épargne-moi le couplet sur les hommes et leurs besoins, c'est de la grosse connerie ! Ils n'ont pas des besoins plus spécifiques que nous ! Il faut que tu arrêtes avec tes idées de ménagère des années 50 ! Merde quoi !

— Pas de grossièretés dans la maison, siffle mon père resté silencieux jusqu'à présent. Il y a des enfants ici !

— Oui c'est vrai pardon.

Ma sœur me tend le plat de spaghettis bolognaises. Je peux voir toute la compassion qu'elle éprouve pour moi. J'ai la gorge nouée. Je me sers des pâtes mais je n'avale que quelques bouchées. Rien ne passe. Je me sens terriblement nulle. Une incapable qui fait semblant de tout gérer à la perfection. Quand je viens ici, chez mes parents, tout m'explose à la figure. Je suis un

imposeur et toute ma vie depuis la séparation est une imposture.

Oui financièrement ce n'est pas la joie, oui je cours partout et il m'arrive de m'endormir sans me laver tellement je suis crevée de ma journée, oui je bois beaucoup trop quand je suis en soirée, oui j'ai un paquet d'anecdotes qui me poursuivent de mes exploits nocturnes, et oui je ne suis pas foutue de remettre sur les rails ma putain de vie amoureuse.

J'ai envie de quitter la table et de courir le plus loin possible de cette maison.

Le tonnerre gronde dehors. Un orage de septembre. Il arrive à point nommé. Il se mêle parfaitement à l'atmosphère qui règne ici en cet instant.

On dit souvent que la famille est un repère, un noyau où l'on trouve amour, respect et sécurité. Pour ma part, il n'en est rien. Je me sens incomprise, jugée à la moindre action faite, à la moindre décision prise. Tout est fait pour me décourager.

Plus le temps passe, plus j'en viens à penser que ces repas familiaux, censés nous rassembler et nous rapprocher, mettent surtout en lumière nos désaccords et nos différences. C'est devenu un vrai supplice d'y assister. Pourtant je continue d'y aller, et à faire ce que je sais faire de mieux, rester la gentille fille diplomate et conciliante que j'ai toujours été.

Chapitre 5

Une semaine s'est écoulée depuis le repas familial. La vie a repris son cours et je me sens soulagée de savoir que la prochaine entrevue aura lieu dans trois semaines.

J'aime mes parents (en même temps ce sont mes parents), mais je les aime encore plus de loin, quand ils ne me font pas part de leurs angoisses au sujet de mon avenir et de celui de Jeanne. Comme si ça ne m'occupait pas déjà l'esprit une bonne partie de la journée ?

Avec Flo, on ferme le café, il est bientôt 19 h 30. Je suis censée retrouver Thomas qui a passé la journée avec notre fille, puisqu'elle n'a pas école les mercredis.

— Tu sais que ton ex a essayé de draguer Julie en soirée la semaine dernière ? Me dit Flo qui adore partager les derniers potins.

— Pas sûr qu'il soit son genre, je réponds amusée.

— Apparemment elle te l'a envoyé chier d'une force ! Magique !!

— Ça me fait penser, ça fait un moment que je n'ai pas fait une sortie en boîte, je dis songeuse.

— Il y a un festival en dehors de Bordeaux début octobre, si ça te dit.

— Pourquoi pas... ça peut être sympa !

— Et ce week-end on peut faire une petite soirée avec le groupe.

— Allez c'est parfait. Ça me fera le plus grand bien, je réponds enthousiaste en empilant les dernières chaises ensemble.

Je consulte mon téléphone, un message de Thomas. Je souffle en le lisant.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— C'est Thomas. Non mais lui et l'organisation... Il ne me dépose pas Jeanne avant 20 h 30 ! Ils sont chez des amis à lui, sauf qu'elle n'a pas encore mangé ! J'ai rien de prêt chez moi !

— Il y a la petite épicerie bio pas très loin, ils ont des sandwiches super bons.

— Je vais y passer vite fait, merci Flo !

— À demain Emma !

— À demain Flo ! Bisous !

Je pars dans la direction indiquée par Flo. L'épicerie est récente, avec une vitrine aguicheuse pour tous les bobos écolos bordelais, coincée entre un disquaire et un coiffeur.

L'intérieur est tout aussi tentant. L'espace est parfaitement aménagé, les allées dégagées donnant sur des étalages remplis de produits qui me sont pour la plupart inconnus.

Je pars en quête de sandwiches pour Jeanne qui sera certainement affamée à son retour. Je trouve rapidement mon bonheur, j'hésite entre les différents goûts, Jeanne est très difficile quand on la sort des sempiternelles frites ketchup.

Alors que je suis en pleine réflexion, je me sens étrangement épiée. Je jette un coup d'œil furtif à ma droite. Un jeune homme vêtu d'un tablier aux couleurs de l'enseigne réapprovisionne les étagères. Nos regards se croisent. Je me sens étrangement troublée.

De taille moyenne, ce sont les traits doux et réguliers de son visage, des traits quasi angéliques, qui m'interpellent. Il a des cheveux mi-longs blonds réunis en un chignon, lui donnant de faux airs de Kurt Cobain.

J'essaie de me concentrer à nouveau sur l'essentiel : mes sandwiches. Je fais enfin mon choix et me dirige en caisse. Le vendeur blond m'y attend. Il me fait un sourire aimable, je fonds littéralement.

— C'est tout ce qu'il vous faut ? Me demande-t-il d'une voix polie.

J'ai envie de lui répondre quelque chose de salace comme « non il me faudrait aussi un beau blond pour passer la nuit » mais je me contente d'un « oui ce sera tout, merci ».

J'essaie tant bien que mal de masquer mon trouble. Je sors de l'épicerie toute fébrile. Pourtant des mecs mignons j'en croise régulièrement au travail, mais ils ne me font pas perdre pied comme ça.